

âmes. Les générations futures n'auront pas à méditer sur les ruines de la papauté.

Écoutez les paroles de Macauley ; on croit y saisir cet accent d'inspiration prophétique qu'aux temps anciens Dieu a accordé quelquefois aux poètes de la gentilité :

“ Nous ne voyons encore aucun signe qui indique que le terme de la
“ longue domination de la papauté approche. Elle a vu le commencement de
“ tous les gouvernements et de tous les établissements ecclésiastiques qui
“ existent maintenant dans le monde et rien ne nous assure qu'elle ne soit
“ destinée à voir la fin de tous. Elle était grande et respectée avant que le
“ Saxon n'eût mis le pied sur le sol de la Bretagne, avant que la France
“ n'eût passé le Rhin, lorsque l'éloquence grecque florissait encore adorée
“ dans le temple de la Mecque. Et elle pourra subsister encore dans toute
“ sa vigueur, lorsque quelque voyageur venu de la Nouvelle-Zélande, aura
“ pris possession d'une vaste solitude, sur une arche brisée du pont de
“ Londres pour y esquisser les ruines de Saint Paul.”

Un poète italien a plus magnifiquement encore rendu la même idée ; je ne puis terminer qu'en rappelant cette admirable expression de la destinée de la Ville Éternelle :

“ Je rencontrai le Temps et lui demandai compte des empires anciens ; de
“ ces royaumes d'Argos, de Thèbes et de Sidon, et de tant d'autres qui les
“ avaient précédés ou suivis. Pour toute réponse le Temps secoua sur son
“ passage des lambeaux de pourpre et de manteaux de rois, des armures en
“ pièces, des débris de couronne, et lança à mes pieds mille sceptres en mor-
“ ceaux.”

“ Alors je lui demandai ce que deviendrait les trônes aujourd'hui debout.
“ Ce que furent les premiers, me répondit-il, en agitant cette faux qui nivèle
“ tout sous ces coups impitoyables, les autres le deviendront.”

“ Je lui demandai si ce sort était réservé au siège de Pierre. Il se tut,
“ et au lieu du temps, ce fut l'Éternité qui se chargea de la réponse.”

J. S. RAYMOND, P^{re}.

(Fin.)

ERRATA.—Dans l'article publié en novembre dernier, il s'est glissé quelques erreurs typographiques ; voici la correction des principales :

P. 674, ligne 11 — *tirèrent* — au lieu de *tirent*.

P. 675, ligne 1 — *je prie* — au lieu de *je priai*.

Même page, vers le milieu — *que relève* — au lieu de *qui relève*.

P. 681, S. *Torquatus* — au lieu de *Forquatus*.